Ste-Foy-lès-Lyon – La Mulatière

L'eau au fil du temps



La Fontanière

Association loi 1901 pour l'étude, la mise en valeur et la protection du patrimoine du canton de Sainte-Foy-lès-Lyon – La Mulatière.

14, impasse du Vallon. 69110 Sainte-Foy-lès-Lyon

N° Décembre 1999

La Fontanière

Association loi 1901 pour l'étude, la mise en valeur et la protection du patrimoine du canton de Sainte-Foy-lès-Lyon – La Mulatière.

14, impasse du Vallon. 69110 Sainte-Foy-lès-Lyon

N° Décembre 1999

Editorial

L'eau est notre compagne de tous les jours. Portons lui un regard nouveau et amical; découvrons le long de ce bulletin N° 7 sa présence variée dans nos communes au fil du temps.

A l'époque romaine l'eau du Pilat traversait fièrement Sainte-Foy dans l'aqueduc du Gier, pour alimenter Lugdunum sans que les habitants de la colline puissent en profiter.

Notre village prit forme petit à petit. Utilisant des nappes souterraines, des puits furent forés, chaque maison eut bientôt le sien; mais l'eau du ciel fut aussi collectée à partir des toits et des rues, et dirigée dans des réservoirs que les gens du terroir nomment "boutasses".

Ceci concernait le haut de la colline. Les habitants des quartiers bas s'aperçurent vite que des sources et des fontaines naturelles existaient. Le nom de Fontanière parle de lui même. Dès le XVI^{ème} siècle des bourgeois de Lyon construisirent de belles maisons, environnées de parcs et creusèrent des galeries de captage d'eau pour alimenter bassins, cascades, nymphées, dont la plupart existent encore.

La population grandissant, et les besoins en eau augmentant, à partir du milieu du XIX en siècle on alla chercher l'eau au loin dans les nappes souterraines voisines du Rhône à l'Est de Lyon et on l'achemina au moyen d'installations de plus en plus perfectionnées et puissantes. Ainsi le lecteur comprendra pourquoi l'eau coule lorsqu'il ouvre un robinet de sa maison. D'importants travaux furent aussi réalisés pour le rejet des eaux usées.

Ce bulletin évoque bien sûr la présence des fleuves et rivières qui coulent au pied de la colline.

D'un côté le Rhône et la Saône, avec le combat qu'ils se livrèrent pour la domination du confluent, l'intervention de Perrache, les péripéties du pont et du barrage de La Mulatière, l'évolution de la navigation, les activités industrielles et ludiques. L'expression "La Mulatière, ville d'eaux" n'est pas tellement excessive.

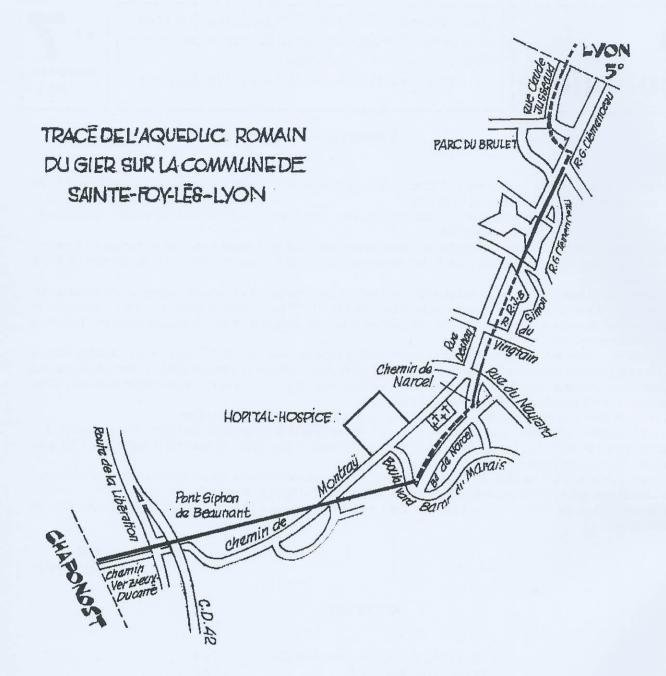
De l'autre, l'Yzeron, chère au cœur des anciens fidésiens, mais combien maltraitée depuis quelques décennies, l'Yzeron avec ses lavandières, qui, symbole émouvant, passe sous le pont siphon de l'aqueduc romain du Gier.

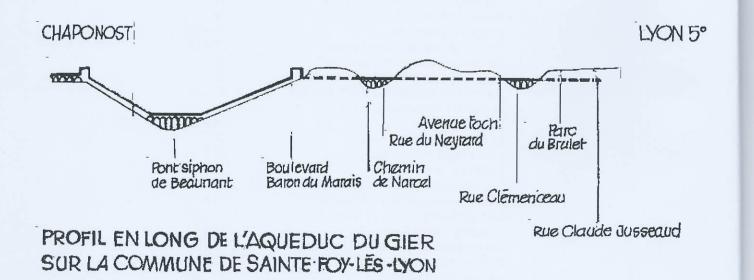
Bimillénaire oblige. Ce bulletin N° 7 est une contribution de La Fontanière à la célébration de cet événement dans nos deux communes.

Jean Juillard Maurice de La Salle

Sommaire

	rages
- L'eau qui passe - l'aqueduc romain du Gier	2 à 4
- L'eau du ciel et l'eau du sol	5 à 8
- Les eaux de la colline à La Mulatière	9 à 11
(Ecrin de verdure, source de vie)	
- Les débuts de l'adduction de l'eau	12 - 13
- Bornes fontaines	14
- Pompes et pompiers	15 - 16
- D'où vient l'eau que nous buvons?	17 à 19
- De nouveaux réservoirs, pourquoi?	20
- La qualité et le goût de l'eau	21
- Une grande épidémie du XX ^{ème} siècle.	22 - 23
La typhoïde lyonnaise de 1928	
- L'assainissement	24 à 26
- Le blanchiment de l'eau sale	26
- Le confluent vu de Ste-Foy	28 à 30
- La Saône, carte d'identité	31
- La pêche aux aloses	32
- Chronique du pont de La Mulatière	33 à 35
- Une charmante rivière, l'Yzeron	36 à 38
- Le barrage de La Mulatière	39 à 44
- Les cadavres du fleuve	44
- Des bateaux particuliers	45 à 47
- La joute à La Mulatière	47 - 48





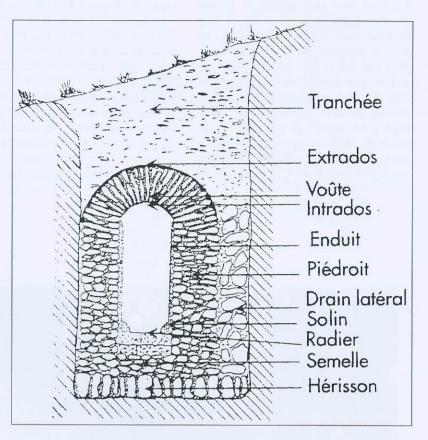
L'EAU QUI PASSE. L'aqueduc romain du Gier.

Pour alimenter en eau Lugdunum, la capitale des Gaules, les Romains construisirent quatre aqueducs partant des montagnes environnantes.

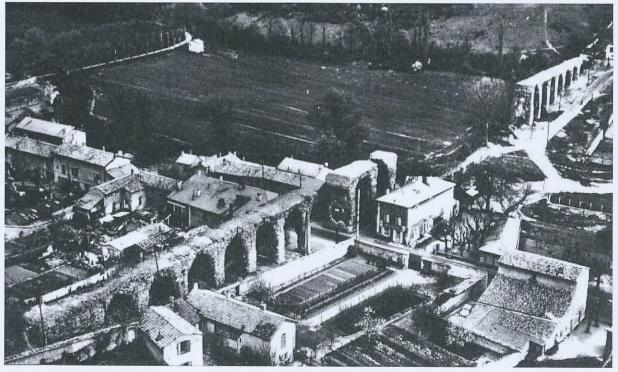
Le plus récent, vraisemblablement du 1^{er} siècle de notre ère, fut le plus long, 86 km. Il comportait onze tunnels, une cinquantaine de ponts et files d'arches et, sans équivalent dans l'Antiquité, quatre conduites forcées en siphon inversé. Il pouvait transporter 15.000 m³ d'eau par jour, prise dans le Gier, au pied du Pilat, à Saint-Chamond, à 400 m d'altitude. Après avoir parcouru le plateau lyonnais et traversé maints vallons et de profondes vallées (Durèze, Bozançon, Garon, Yzeron), il atteignait la crête de Ste-Foy qui, seule d'altitude suffisante (elle culmine à 318 m), lui permettait d'arriver au plus haut de la ville romaine, à 300 m.

Ainsi l'eau du Gier passait sur notre colline, mais sans s'arrêter, jour et nuit, et sans qu'aucun prélèvement n'y soit autorisé.

Pour l'essentiel l'aqueduc est un canal maçonné, partout voûté, muni d'une ouverture de visite systématiquement tous les 77 m, et enterré sur la plus grande partie de son parcours (90%), à l'abri des intempéries, de l'érosion, des



Le canal est en général construit dans une tranchée qui est ensuite remblayée (extrait du Guide des Aqueducs romains de Lyon ELAH éditeur).



Vue aérienne, datant de 1950, du pont-siphon de Beaunant. Une voie rapide et des constructions immobilières ont, depuis, profondément modifié le site.

écarts de température, et des multiples pollutions possibles (débris végétaux, animaux, etc.). Le canal est porté par un pont, un mur ou une file d'arches pour traverser un vallon ou ne pas perdre d'altitude dans une dépression. Si une grande vallée incontournable et trop profonde pour pouvoir y construire un pont se présente, on la franchit en siphon par des tuyaux sous pression qui partent d'un bassin de charge recevant l'eau du canal en amont, descendent au fond de la vallée où ils passent sur un large pont-siphon, et remontent à un bassin de fuite où reprend le canal. Le système fonctionne suivant la loi des vases communicants.

Particularité rare, les ouvrages d'art de l'aqueduc du Gier sont en appareil réticulé, aux parements de petits moellons à face carrée posés sur l'angle, joints inclinés à 45°, des arases à doubles rangs de briques rythmant l'élévation.

L'aqueduc traverse la commune de Ste-Foy sur 4,2 km et l'on peut l'y voir sous des aspects assez divers:

1/- Le pont-siphon de Beaunant. Monument historique classé en 1875. Long de 290 m et haut de 18 m, il comptait 30 arches. Destiné à porter côte à côte 11 ou 12 tuyaux de plomb de diamètre 25 cm, il est particulièrement large et ses énormes piles étaient évidées sous un arc transverse, défaut qu'il fallut

rapidement corriger en les bouchant. Le siphon, qui part du Plat de l'Air à Chaponost et aboutit boulevard Baron du Marais (au N° 194, où rien n'est visible) est long de 2660 m.

Il aurait fallu pour faire passer un canal à écoulement libre, un pont haut de 135 m, ce qui était irréalisable: le pont du Gard, avec ses trois étages, détient le record absolu de hauteur, 50 m!

2/ - Au siphon succède le canal, d'abord enterré parallèlement au boulevard de Narcel, puis sortant du sol pour passer le petit "col du Neyrard" sur une trentaine d'arches dont on peut voir les restes chemin de Narcel.

3/ - En 1975 un affaissement de terrain dû à un débordement accidentel d'un réservoir de la Communauté Urbaine de Lyon, entre les rues Joseph Ricard et Jean-Baptiste Simon, a révélé que le canal passait là en tunnel, à 11m de profondeur. Des travaux de consolidation, entrepris au plus vite et achevés en 1987, ont remplacé le canal romain par une galerie bétonnée de plus grand gabarit sur toute la longueur du tunnel, 420 m.

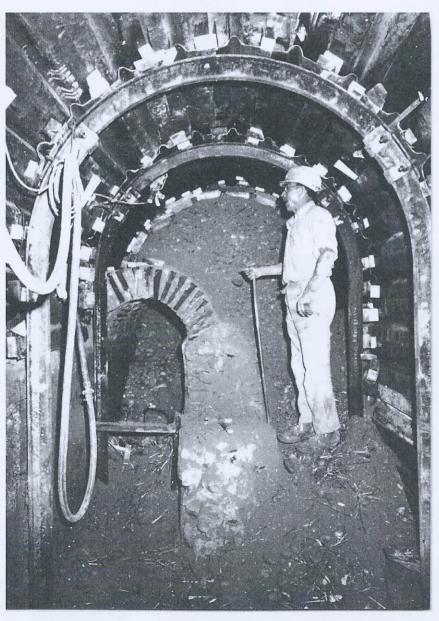
4/- Le canal, de nouveau en tranchée, traverse alors le stade Marius Bourrat et le fort. Il a certainement été identifié et détruit, au moins sur les glacis, lors de la construction de celui-ci en 1843. Il passait sur des arches le long de la rue Georges Clemenceau, où plusieurs piles sont conservées, dans une propriété privée et devant l'immeuble "les Crêtes" (cinq piles ont été classées Monument Historique en 1986). On aperçoit les traces de la maçonnerie du canal au bas du mur bordant la rue juste après le chemin Léon Fayre.

5/ - Le trajet reprend alors en tranchée, traversant la rue Georges Clemenceau et le parc du Brulet, pour enfin tirer droit sous la rue Claude Jusseaud, en direction de Saint-Irénée.

A la suite d'un projet de ZAC en 1975, la démolition de la maison Sibille fit réapparaître le canal qui passait dans la cave. La municipalité a aménagé le site et mis en valeur la conduite dans sa tranchée en bordure du parc, rue Nicolas Berthet.

Jean Burdy.

Référence: J. Burdy, L'aqueduc romain du Gier, Préinventaire des monuments et richesses artistiques, Département du Rhône, Lyon, 1996



Tunnel du Vingtain. Le canal romain et la galerie de grand gabarit, avant bétonnage (cliché Perrichon).